
Éric HASSLER, *La cour de Vienne 1680-1740. Service de
l'empereur et stratégies spatiales des élites nobiliaires
dans la monarchie des Habsbourg*

Presses universitaires de Strasbourg, 2013

Marie-Karine Schaub



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/Allemagne/1700>

DOI : 10.4000/Allemagne.1700

ISSN : 2605-7913

Éditeur

Société d'études allemandes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2014

Pagination : 509-510

ISSN : 0035-0974

Référence électronique

Marie-Karine Schaub, « Éric HASSLER, *La cour de Vienne 1680-1740. Service de l'empereur et stratégies spatiales des élites nobiliaires dans la monarchie des Habsbourg* », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 46-2 | 2014, mis en ligne le 29 juillet 2019, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/Allemagne/1700> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/Allemagne.1700>

Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande

Éric HASSLER, *La cour de Vienne 1680-1740. Service de l'empereur et stratégies spatiales des élites nobiliaires dans la monarchie des Habsbourg*, Presses Universitaires de Strasbourg, collection « Les Mondes germaniques », 2013, 375 p.

La cour de Vienne à l'époque moderne a déjà eu ses historiens et pas des moindres. Pourtant l'ouvrage d'É. Hassler apporte un regard neuf sur le sujet et ajoute une pierre importante dans la longue liste des études sur les cours européennes et, cela, à travers celle des chambellans au service des Habsbourg à la fin du XVII^e et durant la première moitié du XVIII^e siècle. L'auteur de ce compte rendu n'est pas spécialiste de la monarchie des Habsbourg mais voudrait souligner ici quelques apports essentiels du livre.

L'ouvrage se propose, dès l'introduction, d'offrir une « autre lecture de la cour, une lecture spatialisée qui conjugue à la fois le géographique et le social en posant la question de la capacité d'attraction de la cour » (p. 16). Cette citation contient les trois maîtres mots du livre: « l'espace », « le social » et « l'attractivité » qui articulent la démonstration générale. En effet, trois volets sont ici mis en lumière: l'organisation spatiale de la monarchie des Habsbourg, l'ubiquité des pratiques curiales des chambellans et enfin la médiatisation de la présence aristocratique.

La période choisie concerne, en amont le règne de Léopold I^{er} et le moment où l'obligation de service à Vienne est promulguée pour les chambellans. En aval, l'ouvrage s'achève en 1740, moment où la fin de la guerre de Succession d'Autriche coïncide avec l'arrivée sur le trône de Marie-Thérèse, période considérée comme « les prémices d'une puissance contre-européenne en devenir. Temps d'élaboration, même embryonnaire de l'État, période faste des palais et des monastères baroques, le règne des derniers Habsbourg-directs, Léopold I^{er} (1655-1705) et ses fils Joseph I^{er} (1705-1711) et Charles VI (1711-1740) » (p. 19).

Partant d'une historiographie très informée sur les cours, la noblesse de cour ou la monarchie en général, É. Hassler cherche à infléchir le regard habituel sur les cours, qui en fait un « espace clos, une sorte de 'corps étranger' qui s'enkyste dans l'espace préexistant ou élabore ex nihilo un environnement qui lui soit totalement soumis. Or, en tant que centre, la cour génère une attraction dont les dynamiques sont censées irriguer un espace plus ou moins large, en théorie à la mesure de l'autorité du souverain, voire plus, si ce dernier jouit d'une réputation particulière » (p. 16). Cette approche doit effectivement être amendée lorsqu'il s'agit de la monarchie Habsbourg, formée d'États composites, pour l'analyse de laquelle il est indispensable de jongler avec les échelles et les angles d'attaque et de réévaluer le rôle de l'empereur à la cour.

La première partie s'attache donc à décrire l'emprise juridique et administrative du pouvoir monarchique sur la ville de Vienne, « capitale » ou « ville-résidence de l'empereur » et dont la centralité est problématique, car la ville est « en quelque sorte un port d'attache de ce titre impérial générique qui offre aux Habsbourg un moyen de suggérer artificiellement une homogénéité spatio-politique toujours inopérante » (p. 27). À l'appui de cette première démonstration, É. Hassler croise l'analyse des carrières des chambellans et de leur présence effective à la cour avec la théorie des places centrales et de polarisation de l'espace telle qu'elle avait été développée par W. Christaller pour analyser les dynamiques et les emprises spatiales. Cette manière de faire permet, tout d'abord, de décrire le fonctionnement de la ville de Vienne à partir d'une analyse des services des chambellans à la cour, de l'inscription de la cour dans la ville – « un espace urbain soumis et inscrit dans les logiques auliques de hiérarchisation sociale et de glorification du souverain » (p. 55) –, ainsi que de la résidence impériale qui est loin du « Palais d'État », pour reprendre l'expression forgée par G. Sabatier pour décrire Versailles (p. 59). En effet, sur cette scène, l'emprise juridique et administrative du pouvoir monarchique est pleine et entière, et l'appropriation dynastique de l'espace urbain clairement assumée, d'avantage peut-être que l'identité géographique d'une capitale dont les limites de l'influence territoriale restent incertaines. Cette démarche permet également de mettre en lumière

la polarisation spatiale au sein de la monarchie des Habsbourg, les logiques « locales » de présence de la noblesse à la cour ainsi que la fragmentation du groupe social étudié selon des logiques de participation différenciée à la cour (p. 113).

Le deuxième volet de la démonstration s'articule autour de la notion « d'ubiquité » de ce groupe social et montre une omniprésence aristocratique protéiforme dans la sociabilité de cour mais aussi dans l'espace urbain viennois, ce dernier semblant largement accaparé par cette forte présence (p. 120-130). L'étude de la propriété nobiliaire et des pratiques immobilières vient à l'appui du raisonnement et conduit É. Hassler à poursuivre et à infléchir les analyses de M. Hengerer qui voyait dans ce type d'implantation « un moyen de rendre pérenne une présence souvent épisodique en raison des contraintes économiques fortes suscitées par la fréquentation de la cour » (p. 135). É. Hassler voit plutôt ces « bastions » immobiliers aristocratiques, possédés et souvent loués, comme de simples demeures en « relation avec le rang du propriétaire [...] et [qui] ne concurrencent pas les seigneuries sur le terrain du symbolique et de l'identitaire » (p. 167). À l'appui de cette assertion, un chapitre est consacré à l'étude de la multiplication des résidences aristocratiques et à celle de la mobilité géographique des chambellans : « à travers les mécanismes de l'ubiquité nobiliaire, c'est un véritable système résidentiel aristocratique qui peut être mis au jour. Les fortes mobilités générées par la multiplication des résidences, essentiellement, relient ainsi Vienne avec les résidences suburbaines et seigneuriales mais aussi les capitales provinciales et certains horizons plus lointains » (p. 190).

Enfin, l'ouvrage s'achève par une longue étude des formes de médiatisation de la présence nobiliaire et de l'attractivité effective de la cour. Convoquant la notion « d'espace public » développée par J. Habermas, É. Hassler voit dans la Vienne du début du XVIII^e siècle l'émergence d'un « 'véritable espace public aristocratique' dans lequel les différentes formes de discours aristocratiques mises en œuvre, représentation ou 'publicité' s'extraitent des luxueux salons des palais et des résidences seigneuriales et investissent l'ensemble de la résidence, mais en ciblant un public bien plus large, et notamment le lectorat des gazettes à diffusion européenne » (p. 196). La publicité par les généalogies, véritables blasons de la gloire baroque au XVII^e siècle et enrichie, au XVIII^e siècle, de « médias imprimés périodiques » permet-elle la « fabrication » d'une aristocratie ? É. Hassler répond à cette question de manière ferme : « nous assistons à Vienne à la construction symbolique autant que réelle, d'une aristocratie fermée qui multiplie les médias de genres différents dans le but d'asséner un discours relativement homogène et dont l'éventail des représentations couvre la quasi-totalité des médias disponibles » (p. 210-211). Dans la même optique, des pages sont consacrées aux demeures aristocratiques aussi somptueuses que le palais impérial peut paraître pâle, et qui peuvent être interprétées comme un « substitut à la personne aristocratique » et un moyen de médiatiser « sa présence dans l'espace résidentiel » (p. 260). La construction de réseaux familiaux efficaces et l'organisation de fêtes dans l'espace urbain participent également de médiatisation de la présence et du pouvoir aristocratiques. De belles pages sont ainsi dédiées aux courses de traîneaux, véritables « démonstrations de puissance et de richesse de la sphère aristocratique et plus particulièrement des participants » et dont la fréquentation était susceptible de concurrencer celle des cortèges impériaux (p. 286-294).

Tout au long de son ouvrage, É. Hassler fait preuve de deux qualités essentielles, la rigueur dans la démonstration et la capacité à nuancer ses idées et les modèles historiographiques antérieurs. L'étude offre donc le tableau d'une cour où les rapports entre l'empereur et son aristocratie ne sont pas le résultat d'un effacement du premier au profit de la dernière, où les cérémonies peuvent conduire à des malentendus et où les frontières entre espaces public et privé semblent encore très brouillées. Un livre donc qui ne s'adresse pas seulement aux spécialistes de la monarchie des Habsbourg, mais également à ceux qui, plus généralement, travaillent sur le phénomène curial en Europe.